

# SEMIPOETIQUE ET DIDACTIQUE DE LA POESIE CONTEMPORAINE AU SECONDAIRE

**Coletou PERIEKOURI MEFIRE**

Doctorante FALSH- Université de Ngaoundéré, Cameroun  
Coletouperie@yahoo.com

---

## Résumé

*La didactique du français préoccupe en Afrique et au Cameroun. La question de l'apprentissage de la poésie l'illustre. Il y a en effet, une démarcation entre le genre poétique et les apprenants. Pour ces derniers, la poésie est un véritable mystère. En d'autres termes, elle est complexe, son langage est hermétique. Dans cette lancée, Capitale de la douleur de Paul Éluard (1926), inscrite au programme de Terminales littéraires, est difficile à comprendre. L'observation des programmes révèle une inadéquation des méthodes en vigueur à la didactique de la poésie surréaliste. Elle est très influencée par la tendance classique à cause de la marginalisation de l'écart dans l'étude de la poésie contemporaine. Le défi majeur est de trouver une méthode adaptée à l'étude du texte poétique contemporain et pouvant permettre aux apprenants de comprendre la poésie actuelle : d'où la sémiopoétique de Michael RIFFATERRE basée sur l'interprétation des agrammaticalités.*

**Mots clés :** *poésie contemporaine, didactique, sémiopoétique, agrammaticalité.*

---

## Abstract

*The teaching of French is a concern in Africa and in Cameroon. The question of learning poetry illustrates this. There is indeed a demarcation between the poetic genre and the learners. For them, poetry is a real mystery. In other words, it is complex, its language is hermetic. In this momentum, Capital of Pain by Paul Éluard (1926), registered in the Literary Terminal program, is difficult to understand. The observation of the programs reveals an inadequacy of the methods to the didactics of surrealist poetry. It is very influenced by the classical trend because of the marginalization of the gap in the study of contemporary poetry. The major challenge is to find a method adapted to the study of contemporary poetic text and which can allow learners to understand current poetry: hence the semiopoetics of Michael RIFFATERRE based on the interpretation of ungrammaticalities.*

**Keywords:** *contemporary poetry, didactics, semiopoetics, ungrammaticality.*

---

## Introduction

---

Cette étude s'inscrit dans la didactique de la poésie au secondaire. BELINGA BESSALA (2005 : 5) définit la didactique comme « la science qui étudie les processus de l'enseignement et d'apprentissage ». Le texte poétique figure dans le nouveau programme de français en langue et en littérature. Il se démarque de la prose par sa manière de signifier. FRONTIER (1992) montre que c'est la complexité de la poésie et l'imprécision de sa définition qui justifient les difficultés liées à sa

compréhension. COHEN (1987) considère la poésie comme un écart par rapport au langage ordinaire. L'écart est pour lui, synonyme de style qui, comme le dit PERIEKOURI MEFIRE (2019), provient de l'aspect sémantique du poème marqué par les figures. Le poème est d'après RIFFATERRE (1983 :12-13) « une entité finie et close... Le trait qui caractérise le poème, c'est son unité ; unité à la fois formelle et sémantique. Tout constituant du poème qui dirige notre attention vers cette « autre chose » signifiée sera donc une constante ». La manière dont le poème génère le sens est marquée par l'obliquité sémantique. Elle est considérée comme le facteur constant de construction des sens de la poésie qui transcende son évolution et ses variations esthétiques. L'obliquité sémantique renvoie à la façon propre à la poésie de générer son sens. RIFFATERRE (op.cit. : 11) précise à propos : « la poésie exprime les concepts de manière oblique. Bref, un poème nous dit une chose et en signifie une autre ». Le sens en poésie est différent de la signification, il ne renvoie pas au référent car le poème est autoréférentiel voire autotélique. C'est pourquoi RIFFATERRE (op.cit. : 13) désigne le sens en poésie sous l'appellation de « signifiante ». Cette particularité donne raison à JOUBERT (1988 :5) qui estime que le décodage du langage poétique est l'exclusivité des initiés lorsqu'il déclare : « les poètes aiment dissimuler leur activité aux yeux des profanes. Ils en font un domaine réservé que l'hermétisme doit protéger des curiosités d'une vaine critique ».

L'obliquité sémantique se manifeste dans *Capitale de douleur* par le déplacement, la distorsion et la création de sens. Par conséquent, l'apprenant éprouve des difficultés à comprendre la poésie parce qu'elle est une distorsion des principes grammaticaux sur les plans morphosyntaxique et sémantique. Il y a donc urgence, comme l'a souligné NTIECHE (2022), de trouver une méthode didactique d'analyse du signe poétique qui prend en compte ses spécificités. BELINGA BESSALA (2009 : 143), se référant au système éducatif dans sa globalité, quant à lui, décriait déjà la faille selon laquelle « aucune réflexion profonde n'a encore été faite pour adapter les contenus aux besoins actuels de formation de nos apprenants ». La présente contribution pose, pour ce qui de la didactique de la poésie du moins, un pas dans ce sens.

Vu sous cet angle, comment enseigner *Capitale de la douleur* pour faciliter la compréhension de la poésie contemporaine aux apprenants ? Notre hypothèse est que la sémiopoétique pourrait permettre aux apprenants de comprendre la poésie contemporaine en ce sens qu'elle préconise une démarche herméneutique qui s'enracine dans l'interprétation des agrammaticalités aux niveaux morphosyntaxique et sémantique.

Cette étude présentera d'abord le cadre théorique et méthodologique. Ensuite, elle examinera la méthode didactique de la littérature en vigueur au second cycle. Enfin, elle s'attèlera à l'application didactique de la sémiopoétique à l'étude de *Capitale de la douleur*.

---

## **1. Cadre théorique et méthodologique**

---

Cette rubrique lève un pan de voile sur la tendance sémiopoétique et la démarche de l'étude.

---

### **1.1. Cadre théorique**

---

La sémiopoétique s'inscrit dans la stylistique structurale. Son objet d'étude est le poème considéré par RIFFATERRE (op.cit. :12) comme un tout, une « entité finie et close ». La sémiopoétique est en effet centrée sur le principe de l'immanentisme clos. RIFFATERRE (op.cit. :11) constate que « la langue de la poésie diffère de celle de l'usage courant » parce que « la poésie utilise les termes hors de l'usage commun et possède une grammaire qui lui est propre ». Toujours est-il que cette grammaire n'est acceptable que dans un poème. Il peut arriver par extension que la poésie ait recours au lexique et à la grammaire courante. Donc la poésie est régie par la licence. De ce fait, la sémiopoétique est adaptée à l'étude des poèmes car elle prône l'étude de ses irrégularités. Ainsi, l'approche sémiopoétique consiste à découvrir la signifiante du poème à travers l'interprétation des agrammaticalités aux niveaux morphosyntaxique, sémantique et pragmatique.

---

### **1.2. Démarche de la sémiopoétique**

---

L'analyse sémiopoétique est immanente puisqu'elle considère le texte comme un tout. La démarche de la sémiopoétique est double et nécessite plusieurs compétences. Lire un poème d'après l'approche sémiopoétique c'est procéder à une double lecture.

Une première lecture appelée lecture active ou lecture heuristique qui consiste lire intégralement le poème pour y relever les agrammaticalités : tropes, figures, transfert sémantique, les systèmes descriptifs etc. Elle débouche sur la première interprétation puisqu'elle permet de saisir le sens global du poème. Elle fait appel à la compétence linguistique qui permet au lecteur de percevoir les irrégularités.

Une seconde lecture dite rétroactive ou lecture herméneutique où le lecteur procède à une seconde interprétation génératrice de signifiante. RIFFATERRE (op.cit. : 17) souligne en effet, que c'est au cours de cette lecture que le lecteur *pratique un décodage structural : sa lecture du texte l'amène à reconnaître, à force de comparer, ou simplement parce qu'il a maintenant les moyens de les assembler, que les éléments du discours successifs et distincts, d'abord notés comme de simples agrammaticalités sont en fait équivalents puisqu'ils apparaissent comme les variants de la même matrice structurale. Le texte est donc une variation ou une modulation d'une seule structure thématique, symbolique, qu'importe\_ et cette relation continue à une seule structure constitue la signifiante.*

---

## **2- lecture méthodique et rénovation didactique de la poésie**

---

Il sera question de relever les manquements de la lecture méthodique afin de proposer une méthode inédite à cheval sur la lecture méthodique et la sémiopoétique.

---

### **2.1. Des insuffisances de la lecture méthodique**

---

La lecture méthodique pour SABBAH (1999 :25) consiste à « lire méthodiquement un texte ». Cette activité consiste donc en l'observation objective du texte débouchant sur l'émission des hypothèses, en l'analyse des outils formels à savoir les procédés grammaticaux, lexicaux, stylistiques, énonciatifs et sémantiques, etc. en vue de construire les sens du texte. Elle est utilisée pour l'étude de l'œuvre intégrale, qu'elle soit romanesque, théâtrale ou poétique. Mais elle reste partiellement adaptée à l'étude de la poésie actuelle car elle ne s'intéresse point à ses agrammaticalités. De ce fait, l'étape de la lecture méthodique intitulée « analyse du texte » fait l'objet de notre inquiétude. D'où la nécessité de la revisiter.

---

### **2.2. Nouvelle didactique de la poésie fédératrice de lecture méthodique et de sémiopoétique**

---

Si la lecture méthodique est en littérature la méthode par excellence d'étude de tous les types de texte, elle s'avère insuffisante à l'étude de la poésie contemporaine. C'est pourquoi il est nécessaire de proposer une nouvelle grille qui intègre les irrégularités du signe poétique. Ainsi, nous suggérons de nouveaux outils d'analyse tels que les écarts relatifs à la morphosyntaxe et à la sémantique. La lecture heuristique consistera à relever les agrammaticalités du poème qu'on va analyser et interpréter pour en dégager la signifiante. Les étapes qui précèdent et suivent l'analyse du texte peuvent être conservées. Il s'agit de : la lecture du texte, l'émission des hypothèses, la validation des hypothèses et le bilan.

**Tableau de lecture méthodique revisité**

<b>OUTILS D'ANALYSE</b>	<b>LECTURE HEURISTIQUE</b>	<b>ANALYSE</b>	<b>LECTURE HERMENEUTIQUE</b>
1- Écarts lexicaux -Néologismes de forme -Néologismes de sens	Relever des agrammaticalités	-Référence sans objet : ce à quoi renvoient les indices dans le texte	Signifiante
2-Écarts syntaxiques - Rejet - Contre-rejet	=//=	=//=	=//=

- Sonorités			
3- Écarts sémantiques	=//=	=//=	=//=
- Polarisation			
- Dérivation hypogrammatique			
- Expansion			
Conversion			

---

### **3. Application didactique de la sémiopoétique**

---

La sémiopoétique appliquée à la lecture méthodique consistera à intégrer de nouvelles entrées en lecture méthodique, de relever les indices y afférents pour les interpréter. Ces entrées relèvent des niveaux morphosyntaxique et sémantique.

---

#### **3.1. La morphosyntaxique sémiopoétique**

---

*Capitale de la douleur* contient des agrammaticalités. Nous y avons identifié 750 occurrences. Certains écarts sont en rapport avec le lexique et la syntaxe. L'analyse morphosyntaxique consiste à rendre compte de sa signifiante en utilisant les paradigmes lexical et syntaxique. Les figures de construction et les sonorités contribuent à la surdétermination du poème au niveau du signifiant.

---

##### **3.1.1. Le lexique de *Capitale de la douleur***

---

La lecture heuristique permet de relever les irrégularités lexicales dans *Capitale de la douleur*. Ce sont les néologismes de forme et de sens. Il s'agit de : « inceste », « robe », « poissons », « insectes » dans le poème liminaire « MAX ERNST ».

La lecture herméneutique met en évidence la signifiante du poème grâce à ces vocables. En effet, le mot « inceste » ne renvoie pas à la liaison sentimentale entre deux personnes patentées mais à la trahison d'un homme voire un ami à qui le poète avait confiance. La juxtaposition de l'épithète qualificative « agile » qui signifie léger, qui a la facilité de se mouvoir à « inceste » fait penser à un être anthropomorphique qui serait l'auteur de cet acte. Le terme « inceste » est de ce fait surdéterminé puisqu'il est employé pour désigner un homme, dénommé MAX ERNST qui aurait trahi l'amitié du poète en ayant une liaison coupable avec son épouse. L'auteur a donc eu recours à l'allégorie pour matérialiser concrètement l'idée abstraite de l'inceste.

En outre, le terme « robe » représente la femme, la légèreté, la facilité ou la femme frivole. Le mot « robe » est surdéterminé du point de la vue lexicale puisqu'il prend par métonymie, un sens autre que celui de vêtement féminin. Ce sens étant la femme aux mœurs légères. Ainsi, « robe » signifie dans ce contexte une adultère ; c'est-à-dire une

épouse qui aurait violé le serment de fidélité conjugale. D'où l'expression « petite robe » que le poète emploie pour mettre en évidence la légèreté de cette dernière.

Par ailleurs, le terme « poissons » a un sens autre que celui de l'animal aquatique. Il revêt alors par transcatégorisation la signification de l'adjectif énorme et par extensité celui de l'adverbe beaucoup ou trop. Le poète veut ainsi montrer sa souffrance extrême causée par la découverte de la trahison de son épouse avec son meilleur ami. Le mot « poisson » perd son sens conventionnel d'animal aquatique pour revêtir le sémantisme adjectival énorme, grand ou adverbial beaucoup.

De plus, le mot « insecte » est surdéterminé du point de vue lexical par resémantisation. Originellement zoomorphique, il renvoie ici aux hommes attirés par le physique des femmes.

En somme, le lexique de l'incipit « MAX ERNST » contient des irrégularités qui révèlent sa signification. Le poète a donc recours aux néologismes de sens pour exprimer son angoisse due à la liaison coupable que son épouse eut entretenue avec Max Ernst, un ami de la famille. Les néologismes de sens du poème MAX ERNST sont hypersémantisants dans la mesure où ils permettent de vérifier les mots du poème qui sont intraréférentiels par d'autres mots du texte opposés sur le plan sémantique à ceux du langage courant. On retient que le poète souffre parce qu'il a été adultéré par son épouse et parce qu'il a été trahi par son meilleur ami.

« DANS LE CYLINDRE DES TRIBULATIONS » d'après la lecture active, contient des termes et expressions qui n'ont rien à voir avec leur sens courant. Il s'agit de : « Cylindre des tribulations », « monde », « souvenirs », « trente filles au corps opaque », « Vallée de la folie », « joueur heu-reux », « oiseau », « mouton », « fables », « mène l'oiseau en paradis », « le vertige », « années défendues », « fruits perdus ».

Vu sous l'angle de la lecture rétroactive, « cylindre » fait penser au cycle et non à un objet en forme circulaire. Le cycle sous-entend la continuité, l'infini ou le retour incessant. « Des tribulations » en tant qu'expression réfère à la souffrance du poète. Donc, le titre « DANS LE CYLINDRE DES TRIBULATIONS » est l'expression des souffrances incessantes de l'énonciateur. Plusieurs termes clarifient davantage cette idée. Ainsi, le mot « monde » présent dans le vers liminaire connote le tour, le cycle de la terre qui tourne incessamment. L'expression ; « des souvenirs » évoque le rêve tout comme « la vallée de folie » évoque l'univers onirique. Le mot « filles » dans « trente filles au corps opaque » est la représentation de l'idée abstraite « jour ». Ce dernier employé dans cette expression porte la signification du cycle mensuel de trente jours. Les jours s'en vont mais reviennent toujours tout comme les souvenirs. « La vallée de folie reflète l'univers onirique ou le rêve. Se souvenir sans cesse du bonheur qui n'existe plus est synonyme de délire car le temps passé ne revient plus. « Joueur heu-reux » a une saveur ironique compte tenu de l'écart orthographique qui fait penser à l'illusion du bonheur de l'énonciateur. L'« oiseau » porte la signification de liberté. Le poète voudrait être libre et heureux comme l'oiseau qui vole librement en s'épanouissant

pleinement dans l'air. Le « mouton » renvoie à l'homme conduit par le rêve. La « fable » connote aussi le monde idéal ou l'imaginaire. « Paradis dans l'expression mener en paradis c'est procurer le bonheur. Le mot « vertige » dans ce contexte symbolise le malaise. L'expression « années défendues » signifie le bonheur passé, le temps ou les moments de bonheur du poète qu'il souhaiterait revivre. Les « fruits perdus » traduisent les amours du poète.

Il ressort de l'analyse lexicale de « DANS LE CYLINDRE DES TRIBULATIONS » que le poète parle de sa douleur, une douleur qui revient incessamment parce qu'il se souvient sans cesse des années de bonheur qu'il a perdu et qui ont cédé la place à la souffrance amoureuse : une douleur sans fin. Il est question d'un cycle de torture incessante du poète.

---

### ***3.1.2. La syntaxe sémiopoétique dans Capitale de la douleur***

---

On le sait, avec CALAINA (2011), le système normatif de la langue française n'est pas stable. Le paradigme syntaxique repose sur l'étude des anomalies relatives à la structure des vers, notamment l'enjambement qui se décline en rejet et en contre-rejet.

La lecture active du poème, « LE SOURD ET L'AVEUGLE » montre qu'il est particulièrement intéressant sur le plan syntaxique grâce au phénomène de rupture syntaxique désignée sous l'appellation de l'enjambement. Il se décline en rejet dans l'ensemble du poème et en contre-rejet dans la troisième strophe. En ce qui concerne le rejet, on y dénombre sept occurrences : « Dans nos poches, », « Dans la mer, », « D'une eau plus pure et silencieuse ? », « Des rochers défonçant dans la nuit les bateaux », « Pour le plus grand silence », « Comme le vent des mers terribles, », « Qui rampe lentement sur tous les horizons ». Dans les deux dernières strophes, on retrouve trois rejets : « Pour le plus grand silence », « Comme le vent des mers terribles », « Qui rampe lentement sous tous les horizons » et un contre-rejet : « Pourquoi pas le silence ».

La lecture rétroactive montre que le recours au rejet n'est pas une fantaisie éluardienne. Dans les deux premières strophes, le poète à travers le prisme du rejet s'interroge sur la conception surréaliste de la liberté. Dans cette strophe, la mer symbolise la liberté et les cloches, la contrainte compte tenu de son poids. Le poète se demande alors s'il est possible de se sentir libre dans la contrainte à travers les rejets : « Dans les poches » et « Dans la mer ». On ne saurait donc naviguer librement lorsqu'on a les cloches dans les poches. On risquerait la noyade ou d'être submergé par l'eau, étant donné que tout objet lourd ne saurait rester à la surface de l'eau ; il descendrait au fond de la mer tout comme « Des rochers défonçant dans la nuit des bateaux ». Si nous percevons les cloches comme symbole de la liberté, la liberté pour ÉLUARD (1926). doit être exprimée et non dissimulée dans les poches. À travers le dernier rejet : « D'une eau pure et silencieuse ? », le poète se demande si le surréalisme rechercherait la pureté ou serait-il aussi contraignant de manière latente. Paul ÉLUARD a donc recours au rejet dans les strophes un et deux pour exprimer sa réticence envers le mouvement surréaliste.

Les rejets dans les deux dernières strophes traduisent le déchirement interne du poète tandis que le contre-rejet à l'opposé des rejets met en évidence ses préférences. Il préfère le silence du déluge et la respiration semblable à celle du vent rampant.

Au total le poème « LE SOURD ET L'AVEUGLE » est surdéterminé sur le plan syntaxique par deux types d'enjambement : le rejet et le contre-rejet. Dans ce poème, le poète ne trouve pas ses aspirations dans la femme de qui il est épris. Ceci étant dû au fait qu'elle ne le regarde plus parce qu'il ne l'aurait pas écoutée. L'aveugle renvoie donc à la femme et le sourd au poète lui-même qui préfère ne rien entendre que ce soit de sa vie sentimentale ou du surréalisme. Bref, « LE SOURD ET L'AVEUGLE » exprime la souffrance sociale du poète et ses déboires dues à sa rupture avec son épouse. À travers l'expression de son moi, le poète met en évidence dans cette section la douleur de l'homme.

La lecture heuristique de « DANS LA DANSE » révèle des irrégularités au niveau du respect de la loi de la cadence mineure qui stipule que les adjectifs courts c'est-à-dire monosyllabiques ou dissyllabiques soient antéposés au nom. Dans ce poème, le poète dans certains usages enfreint la règle de la cadence mineure en postposant certains adjectifs courts. C'est le cas dans les huit expressions suivantes : « femmes graves », « visage pâle », « bois vert et sombre », « bois sombre et vert », « femmes grasses », « ombres légères », « robes creuses », « robes sèches ».

L'interprétation de ses emplois permet de découvrir l'obliquité sémantique de ce poème. En effet, le poète au lieu de dire des graves femmes pour signifier la dangerosité de ses dernières ; choisit délibérément de postposer l'adjectif pour mettre en évidence sa mobilité, son inconstance sentimentale ou de présenter la femme comme l'incarnation de l'amour ; donc celle qui sait aimer. À côté de cette catégorie, le poète présente une autre : « sont tristes », « femmes au visage pâle », « des femmes de bois vert et sombre », « de bois sombre et vert ». Ces différentes catégories se distinguent aussi par leur physique. Les femmes grasses sont moins attrayantes. Mais les femmes minces qu'il chosifie en les qualifiant de « robes creuses » et de « robes sèches ».

À travers l'écart par rapport à la norme de la cadence mineure, le poète caractérise les femmes sur les plans physiques et moraux. Il met en évidence sa position selon laquelle il déteste les femmes faciles. Le mot danse est donc dépourvu de son sens conventionnel pour revêtir celui de la vie ou l'univers des femmes.

Il en ressort que le lexique et la syntaxe de *Capitale de la douleur* se situent aux antipodes de la norme du langage courant. En effet, Paul Éluard, au niveau du lexique resémantise certains mots : d'où les néologismes de sens. Sur le plan syntaxique, il tord le cou à la syntaxe en ayant recours aux phénomènes de rupture syntaxique tels que le rejet et le contre-rejet, ainsi qu'à la musicalité ou aux sonorités, notamment l'assonance, l'allitération et la rime.



---

### **3.2. La sémantique sémiopoétique dans *Capitale de la douleur***

---

Elle portera sur la polarisation et la dérivation hypogrammatique

---

#### **3.2.1. La polarisation dans « LES MOUTONS »**

---

À la première lecture du poème « LES MOUTONS », on découvre qu'il est construit sur des contrastes discursifs ou des oppositions que RIFFATERRE (1983) appelle la polarisation. Ceci est manifeste dans le texte à travers les stéréotypes binaires ou les antithèses telles que : « L'intelligence et la hardiesse », « l'ennui et la tranquillité », « Le verre et la porte vitrée », « Confortable et sensible », « L'arbre à fleurs l'arbre à fruits », « Ferme et yeux », « Ferme et les jardins de la rue » : sept occurrences.

La lecture herméneutique révèle dans le terme « moutons » une déviation de sens qui le démarque de sa signification courante d'animal herbivore. Le vocable « moutons » transcende sa référentialité pour intégrer la sémiosis. Il est donc mis en évidence en tant que signe d'obliquité sémantique. La lecture rétroactive donne donc au groupe nominal « Les moutons » une autre interprétation. Elle met à jour l'hypogramme « moutons » qui est synonyme d'aveugles. Tout au long du texte, le poète caractérise les moutons au moyen des antithèses. Cette juxtaposition des termes contradictoires traduit le désir de s'éloigner de la triste et cruelle réalité car il invite à fermer les yeux pour ne plus voir, à fermer la rue afin qu'il s'éloigne des agitations, du bonheur des autres quand le sien se détériore. Le poète a l'intelligence de penser à vivre tel un mouton, mais n'en a pas le courage. Il a perdu sa tranquillité sentimentale et il s'ennuie, le verre lui apporte du confort mais il reste et demeure sensible à son passé.

Le poème « les moutons » est l'expression de la mélancolie du poète solitaire qui désire vivre tel un aveugle en se renfermant dans sa tristesse.

---

#### **3.2.2. La dérivation hypogrammatique**

---

La dérivation hypogrammatique est une autre modalité de surdétermination. Elle consiste à analyser les calques ; encore appelé surdétermination intertextuelle, à travers les énoncés proverbiaux et les citations.

La lecture heuristique révèle des énoncés proverbiaux et des citations dans *Capitale de la douleur*. En effet, « LUIRE » contient une citation. Le passage cité est constitué des vers huit et neuf : « Il n'a jamais été plus neuf, il n'a jamais été si lourd ». Cette citation caractérise la matrice du poème qui est le soleil.

Mais la lecture interprétative révèle sa signifiante qui est la prise de conscience, la clairvoyance. En effet, la nature est très généreuse envers le poète car c'est grâce à elle qu'il renaît de ses cendres ; qu'il a retrouvé sa lucidité ; il est devenu un homme nouveau.

« CELLE DE TOUJOURS TOUTE » contient un écart sous la forme d'une citation au premier vers. Il s'agit de : « Si je vous dis : « j'ai tout abandonné », c'est qu'elle n'est pas celle de mon corps ».

La lecture rétroactive de cet énoncé révèle la signifiante selon laquelle le poète aime et a toujours aimé cette femme qu'il désigne sous l'expression « Celle de toujours toute ». Cette dernière semble avoir été et demeure la femme de la vie du poète ; celle qu'il aime, celle qu'il aime et aimera pour toujours.

« AU CŒUR DE MON AMOUR », le plus long poème du recueil contient aussi un passage cité. C'est le deuxième vers de la dernière strophe suivant : « Si c'était à recommencer, je te rencontrerais sans te chercher ». Cette citation traduit la souffrance du poète qui regrette d'avoir fait la connaissance de cette femme devenue la source de sa souffrance.

« DANS LE CYLINDRE DES TRIBULATIONS » contient un énoncé pouvant être considéré comme une vérité générale. Il peut donc être qualifié de proverbe. Cet énoncé est : « Les caresses de jeu ne sont pas celles de l'amour et le spectacle n'en est pas aussi charmant, séduisant et agréable ».

La lecture herméneutique montre que cet énoncé proverbial traduit l'insatisfaction du poète. En effet, il estime que la liaison de son épouse avec son meilleur ami est un jeu. Par conséquent elle est éphémère et sans importance. Il se souvient fort bien de leur passé heureux, des instants inoubliables qu'il partagea avec sa bien-aimée mais, il voudrait encore revivre ces moments : d'où sa souffrance et sa déception.

---

## **Conclusion**

---

Au final, il était question de proposer une méthode adaptée à l'étude de la poésie anticonformiste. On reconnaît que la didactique de la poésie contemporaine est basée sur des critères classiques. Or pour enseigner la poésie de manière efficiente aujourd'hui pour la faire comprendre aux apprenants, il est nécessaire de réajuster sa méthode d'apprentissage. De plus, le métalangage doit être en adéquation avec la poésie actuelle. C'est pourquoi la sémiopoétique est idéale puisqu'elle s'arrime à la poésie en tant qu'écart par rapport la norme lorsqu'elle fait des agrammaticalités, l'épicentre de l'analyse de la poésie contemporaine. C'est pourquoi il était nécessaire de revoir les entrées de lecture méthodique en y intégrant les agrammaticalités morphosyntaxiques et sémantiques. En intégrant les irrégularités dans la rubrique « analyse du texte », nous sommes arrivés à l'évidence que la sémiopoétique associée au tableau de lecture méthodique peut permettre de construire efficacement la signifiante de la poésie contemporaine.

---

## Références bibliographiques

---

- Belinga Bessala S.** (2005). *Didactique et professionnalisation des enseignants*. Yaoundé : Éditions. 345p.
- Belinga Bessala S.** (2009). Du statut épistémique de l'enseignement secondaire au Cameroun. *Syllabus Review. Human & Social Science Series*, Vol 1, N°1, p. 140-152.
- Calaina T.** (2011). *Les particularités lexicales du français parlé au Nord-Cameroun. Créativité et appropriation*. Éditions Universitaires Européennes.
- Cohen J.** (1987). *Structure du langage poétique*. Paris : Champ. 235 p.
- Éluard P.** (1926). *Capitale de la douleur*. Paris : Belin-Gallimard, 142 p.
- Frontier A.** (1992). *La poésie*. Paris : Belin. 528 p.
- Joubert J. L.** (1988). *La poésie*. Paris : Armand Colin. 224p.
- Ntieche Mefire A.** (2022). Sens et ethnostylistique dans l'apprentissage de la poésie au secondaire. Yaoundé : Mémoire de Di.P.E.S. II, Université de Yaoundé I. 105 p.
- Periekouri Mefire C.** (2014). De l'enseignement- apprentissage de la poésie moderne dans les lycées de l'enseignement secondaire général, le cas de la terminale. Yaoundé : Mémoire de Di.P.E.S. II, E.N.S. de Yaoundé I, 151 p.
- Periekouri Mefire C.** (2019). Analyse sémiopoétique et psychomécanique de la poésie contemporaine au secondaire : le cas de Capitale de la douleur de Paul ÉLUARD. Ngaoundéré : Mémoire de Master II, Université de Ngaoundéré, 168 p.
- Ministre des enseignements secondaires. (2022).** *Annexe N°XXX de l'arrêté N°90/22/MINESEC du 17 Mars 2022 portant définition des Programmes des classes terminales de l'Enseignement Secondaire Général et Technique*. 45 p.
- Riffaterre M.** (1983). *Sémiotique de la poésie*. Paris : Seuil. 254 p.
- Sabbah H.** (1999). *Le français méthodique au lycée*. Paris : Hatier. 416 p.